

Geert Bourgeois

De l'enfer au paradis

Seul survivant de l'aile droite de la Volksunie, il occupe aujourd'hui le siège dont rêve tout nationaliste flamand, celui de ministre-président.

JEAN-PAUL BOMBAERTS

Il peut dire qu'il revient de loin. Voici dix ans seulement, Geert Bourgeois siégeait à la Chambre en tant que seul et unique député de la N-VA, une branche sécessionniste de la Volksunie. Aujourd'hui, le voilà, à 63 ans, ministre-président flamand. Une consécration pour ce nationaliste pur jus. Le prestige dont il jouit auprès des militants repose sur son côté inflexible, arc-bouté sur ses principes. Rien à voir avec l'affable Kris Peeters auquel il succède. *«Il n'a pas la jovialité de Peeters, qui permet de désamorcer les situations conflictuelles. Il lui manque cette capacité de relativiser les choses, indispensable pour faire un chef de gouvernement»*, nous confie une source au sein de l'exécutif flamand. Ses partisans rétorquent que la fonction fait l'homme. On demande à voir...

Les francophones de la périphérie bruxelloise connaissent d'ailleurs très bien Geert Bourgeois. C'est lui qui a toujours refusé de céder un pouce de terrain dans le litige qui l'opposait en tant que ministre des Affaires intérieures aux bourgmestres non nommés.

Natif d'Izegem, en Flandre occidentale, Bourgeois a commencé sa carrière comme avocat au barreau de Courtrai. Il a ensuite travaillé dans plusieurs cabinets de la Volksunie, principalement sur des questions communautaires. Élu à la Chambre en 1995, il affronte au sein du parti Bert Anciaux, qui tenait à maintenir la Volksunie sur la gauche du spectre politique. Bourgeois, lui, nourrit des idées conservatrices tant au

plan socio-économique qu'au plan éthique.

Le conflit éclate au grand jour en 2001, lors des accords du Lambertmont, que Bourgeois refuse d'avaliser, alors que la direction du parti y était pourtant favorable. La scission donne naissance à la N-VA dont chacun prédit la disparition prochaine sous le seuil électoral. Le parti est repêché par Yves Leterme, qui entend ramener

le CD&V aux affaires. La suite de l'histoire est connue.

Pater familias

Peu à l'aise en présence des médias, dont il se méfie, Bourgeois passe pour quelqu'un d'austère. C'est avant tout un travailleur acharné, il dort peu et exige de ses collaborateurs la même discipline. Bon nombre de ses cabinettards, comme Ben Weyts, Theo Francken ou Karl Vanlouwe, ont été propulsés sur l'avant-scène politique. *«C'est un vrai juriste»*, affirme un observateur. *«Lorsque vous pensez que l'affaire est conclue, il insistera pour examiner chaque virgule et on est reparti pour des heures.»*

Grand-père à trois reprises déjà, il attache beaucoup d'importance à la famille et aux valeurs qui s'y rapportent. Il a d'ailleurs interrompu brièvement les négociations flamandes le week-end dernier pour se rendre au baptême de son troisième petit-enfant.

On le dit correct et sans prétention aucune, peu soucieux du «qu'en dira-t-on». Ce qui ne l'empêche pas de se montrer rusé en certaines occasions. Avec Vincent Van Quickenborne (Open VLD), il a évincé Stefaan De Clerck (CD&V) du mayorat de Courtrai de façon peu élégante, au lendemain du scrutin communal.

Le week-end dernier, c'est lui qui a lâché, en pleine crise de confiance entre le CD&V et la N-VA, les mots sibyllins: *«Niets is wat het lijkt»* («ne vous fiez pas aux apparences»). La tension entre les deux délégations ne portait pas, comme on le pensait, sur des coupes budgétaires dans les soins aux personnes handicapées. Elle masquait en fait la présence d'un troisième larron à table, l'Open VLD de Gwendolyn Rutten, qui négociait âprement son entrée dans l'exécutif. Bourgeois avait réussi son pari: faire entrer les libéraux flamands à tous les niveaux de pouvoir afin d'écartier pour de bon la tripartite abhorrée par les nationalistes.

CV EXPRESS

Né à Izegem, le 6 juillet 1951

Avocat au barreau de Courtrai

Élu à la Chambre en 1995

Président de la Volksunie en 2000-2001

Président de la N-VA en 2001-2004

Ministre flamand de 2004 à 2014